

## Protégeons-nous

*On peut lire dans les transports communs d'Ile de France le slogan "Protégeons-nous les uns les autres", slogan évidemment lié à la pandémie du Covid-19. Je dois avouer qu'à première vue, donc à vue trop rapide, j'avais lu "protégeons-nous les uns **des** autres"... et je m'étais dit : voilà bien notre individualisme invétéré qui devient un slogan sanitaire ! Comment ose-t-on publier un tel mot d'ordre ?*

En réalité un abîme sépare les deux formules. Dans le premier cas, celui de ma lecture biaisée, "les autres" sont des éléments dangereux ; il faut les tenir à distance ; il convient de se garder de trop les fréquenter ; à la limite ils deviennent des ennemis par rapport auxquels il faut s'armer en tout cas dont il faut "se protéger". Ce qui conduit d'ailleurs directement à une conception de la "paix armée" : si l'autre, l'étranger en l'occurrence, est un être dont il faut se protéger, alors il convient de prévenir toute relation trop cordiale, et même de l'épier (espionnage), en toute hypothèse de maintenir une attitude virtuellement belliqueuse à son endroit. On ne déclare pas la guerre, mais on se maintient en "état" de guerre, on est prêt, on doit être prêt à la déclarer. La méfiance règne.

Dans l'autre cas, "protégeons-nous les uns les autres", il est clair qu'on est dans une toute autre perspective. Les autres ne sont pas différents de moi, et en me protégeant moi-même je protège les autres aussi, car au fond nous sommes tous solidaires ; on ne fait pas de différences entre eux et nous. Certes il y a bien toujours un danger, et l'on n'est pas dans l'idéalisme du "tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil". Car s'il faut se protéger, c'est bien en effet qu'il y a quelque part un danger qui rôde. Mais ce danger est "entre nous" ; il n'est pas situé chez l'autre, mais il est peut-être chez moi, invisible, non situable, non attribuable, non désignable ; c'est donc moins l'autre qui est un risque pour moi, que moi que peut éventuellement constituer un risque pour lui. Le port du masque, devenu obligatoire en certains lieux publics, et que certains contestent si inconsidérément, signifie justement que je me dois de le porter, certes pour me protéger moi-même, mais surtout pour ne pas contaminer les autres. J'ai conscience de pouvoir être un danger pour l'autre ! Le danger est partout, et peut-être en suis-je le porteur sans le savoir.

Voilà une belle leçon de morale, et même de spiritualité. Le mal est insaisissable ; il est impossible, en tout cas bien téméraire de vouloir le situer quelque part et encore plus de vouloir le personnaliser. Il est entre nous, en nous, invisible, obligeant à une vigilance de tous les instants. Nul n'est installé dans le bien, dans la santé, dans la vie authentique, encore moins dans la sainteté. Fructueuse leçon, presque une leçon de catéchisme, affichée sur nos transports en commun en ces temps d'incroyance ou d'indifférence religieuse très générale ! S'agit-il alors d'un retour du refoulé (religieux) ? En toute hypothèse, cette "ruse de la raison" ou de la Providence prouve qu'on n'échappe pas vraiment, et sans doute jamais aux Commandements de Dieu, et au plus grand la Charité, pour le moins le respect des "autres".

**Paul Valadier sj**  
**(Commission Droits de l'Homme)**